



LICHENS

Dame de Pic / Cie Karine Ponties

www.damedepic.be | www.vimeo.com/damedepic

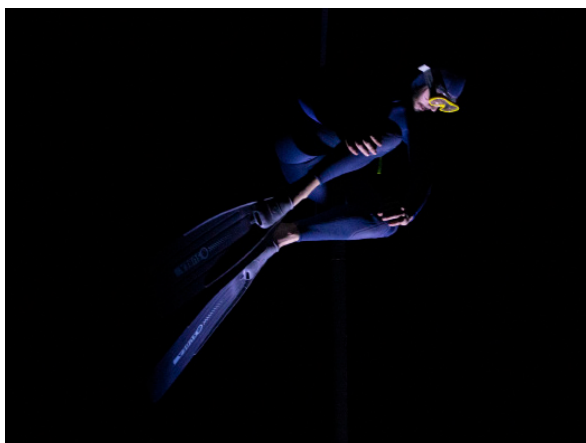
INDEX

Origine du projet	p.4
Le « Conte des contes », film d'animation de Youri Norstein	p.6-7
Note d'intention	p.8
Démarche de création pour « Lichens »	p.9
Démarche de la compagnie	p.11-12
Regards sur le travail de Karine Ponties	p.13-15
Distribution	p.16
Calendrier des tournées	p.17
Revue de presse	p.18
Biographies des collaborateurs artistiques	p.19-24

Le dessin et l'animation ont une place à part entière dans les créations de Karine Ponties. Depuis toujours Jan Svankmajer, Youri Norstein, Vladimir Kokolia, Stefano Ricci, Thierry Van Hasselt, Stefan Zsaisis, sont des puits sans fond pour sa recherche et souvent des points de départ.

Avec « Lichens », Karine Ponties souhaitait ouvrir le travail de création à partir du film d'animation « Le Conte des contes » du cinéaste russe Youri Norstein. Il ne s'agissait pas de reproduire l'esthétique de Norstein, mais plutôt de se nourrir de ce matériau source, de son travail méticuleux, pour ouvrir les portes pour bâtir un autre édifice.

Ce qui en ressort est une pièce construite comme la mémoire elle-même, comme la texture structurelle de notre conscience. Un conte sans fil narratif tissé à travers des rencontres et des impressions fugitives, flottantes, qui nous emmènent en voyage, d'image poétique en virtuosité physique. Méandre après méandre, « Lichens » défie les modes pour révéler un monde – le nôtre, ou presque – à réinventer sans cesse, avec ses illusions, ses dérisions, ses rudesses.



ORIGINE DU PROJET

Une fascination pour le dessin et les films d'animation

Le dessin et l'animation m'ouvrent à des univers très singuliers, ils me fascinent en cela qu'ils sont une pensée en mouvement. Et une histoire de regard. Ils sont souvent un moyen d'expression commun à de nombreux créateurs et même un certain langage universel présent dans toutes les cultures.

Leur plus grande force c'est la fragilité du trait, qui pousse à l'imaginaire, et son caractère intime nous permet de plonger dedans.

Ces œuvres contiennent des secrets, des plis de l'extraordinaire et de l'extravagance dans lesquels on se love ou on s'attarde. Des œuvres d'une légèreté apparente mais qui appellent l'œil, le regard, qui interrogent, attirent, parce qu'à l'intérieur se cachent des histoires, des personnages, des reliefs, des pensées, des anamorphoses, des associations d'éléments qui amènent à penser et à s'y perdre.

Les dessins regorgent de matières très vivantes. Ce sont une confrontation avec un regard, une façon de penser, une façon de voir, d'écouter qui perturbent et enrichissent mon propre univers et ma démarche de création.

Si souvent le dessin est un point de départ, une inspiration, dans le passé, il a aussi trouvé une singularité scénique, comme dans les créations « Humus Vertebra » (2009) en collaboration avec Stefano Ricci (nominé pour le meilleur album 1996 à Angoulême), « Brutalis » (2002), qui a reçu le prix de la SACD Belgique, et « Holeulone » (2006), Meilleur spectacle de la Critique Belge et mention spéciale au Festival Mimos, en collaboration avec Thierry Van Hasselt, ou « Lama-li Lokta » (2012) avec Beatrice Alemagna (gagnante du Grand Prix de l'Illustration et du prix commémoratif Astrid Lindgren).

Avec « Lichens », l'idée était de plonger, de se confronter, cette fois, à la matière d'un film d'animation. Le cinéma d'animation représente pour moi la magie du mouvement. Il me semble très similaire au travail chorégraphique. Un chaos, la diversité, qui tout à coup prend forme par le jeu, en mettant ensemble des morceaux hétéroclites. Dans ce genre, comme dans toute ma recherche chorégraphique, la réalité poétique naît des oppositions de réalités créées par le montage ou les métamorphoses.

L'image est une création pure de l'esprit. Elle ne peut naître d'une comparaison, mais d'un rapprochement de deux réalités plus ou moins éloignées [...]. Plus les rapports de deux réalités rapprochées seront lointains et justes, plus l'image sera forte, plus elle aura de puissance émotive et de réalité poétique. Pierre Reverdy



« LE CONTE DES CONTES »

Film d'animation de Youri Norstein

J'ai souhaité ouvrir le travail de cette création à partir de ce film sur lequel j'ai « trébuché » il y a une dizaine d'années, que j'ai vu, revu et montré maintes fois. C'est un bijou d'animation qui me touche profondément.

Rigueur et pudeur, tendresse infinie et dénonciation de la folie des hommes, font des dessins animés de Norstein une parabole morale et imbibée de compassion.

Ce film est une superposition de mythes, d'éléments poétiques et de rythmes sonores, des plans où tout est vivant, où le regard a le temps de se promener, de se forger, d'être lui-même.

Il absorbe en lui-même le tendre et le tragique, la poésie et la douleur, entrelaçant notre passé avec le présent en une fantastique synchronisation. C'est un film sur la mémoire d'une génération dont l'enfance a coïncidé avec la guerre et dont la conscience présente est marquée par toute la qualité polyphonique de l'Histoire.

Son travail obsédant, méticuleux sur les atmosphères, les réminiscences fait une suite de tableaux qui devient goutte à goutte des histoires d'humanité.

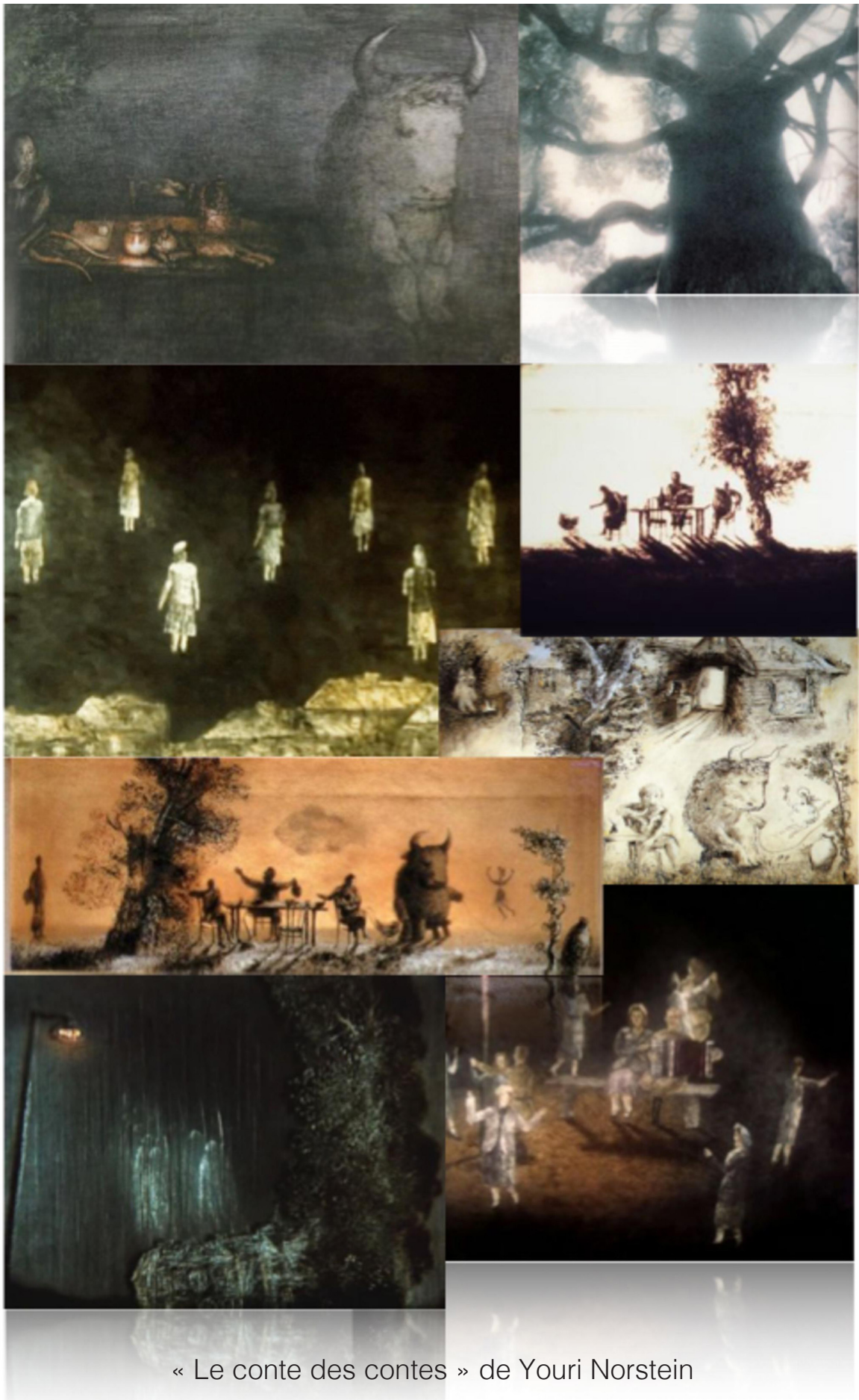
Le film parvient à nous faire éprouver, au-delà de tout élément factuel, uniquement notre magnifique fragilité d'être vivant. « Le Conte des contes » fonctionne en tant que sensations révélées.

Ce film me touche aussi parce que, dans le travail de Norstein, le niveau de l'art ne dépend pas de l'échelle de l'évènement qui est représenté. Et lorsqu'il évoque des sujets graves comme la guerre c'est par des détours percutants.

Karine Ponties, mai 2018

Lien vidéo vers le film : <https://www.youtube.com/watch?v=vTowzpTwv4s>

Tout le film de Norstein et sa filmographie frémissent d'un rapport citation à la peinture. La liste des peintres dont il s'inspire est longue : Alexandre Deïneka, Kasimir Malevitch, Marc Chagall, Pablo Picasso, Alexandre Pouchkine, Pavel Filonov, Georges Braque, Vladimir Tatline, Natan Altman, Iouri Annenkov, ainsi que nombreuses références à des poèmes de Pablo Neruda, Paul Eluard, Garcia Lorca, Ossip Mandelstam, Vladimir Maïakovski, et Nazim Hikmet d'où vient le titre du film « Le conte des contes ».



« Le conte des contes » de Youri Norstein

NOTE D'INTENTION

La vertigineuse richesse (forme et fond) du « Conte des contes » ne peut se dissocier de sa désarmante simplicité, celle d'un art aux confins duquel s'épousent l'artisanat – la patience, le savoir-faire qu'il suppose – et une vision aiguë, un propos. L'infinie précision face à la force du flou. C'est la dimension poétique du film qui m'a intéressé, une manifestation radicale et intransigeante d'une façon d'être au monde et de penser le monde.

L'homme du XXI^e siècle, homme distrait, est captif des représentations dont il est assailli, asservi à ce que la grande machinerie des mots et des images surabondants, projettent devant lui. Il n'a plus ni l'espace ni le temps de produire de lui-même l'imaginaire qui les constituerait. L'imaginaire est aujourd'hui un territoire occupé et soumis. Et peut-être que tout acte poétique est un acte de résistance contre cette oppression.

Si la liaison entre ces espaces récurrents n'est pas narrative, la pièce n'est pas non plus un patchwork ; le travail du dessin, de l'animation, des plans cinématographiques nous a servi de liant pour composer un univers rugueux, dont la magie s'échappe par le détail et la liberté du corps à ses limites.



DÉMARCHE DE CRÉATION POUR «LICHENS»

*Réunir ce qui ne se laisse pas réunir
Une symphonie aux thèmes multiples
Superposition / enchevêtrement de thèmes visuels*

Cela fait maintenant plus de 10 ans que je partage les moments de création avec Guillaume Toussaint Fromentin (directeur technique, créateur lumière, dramaturge et dessinateur), David Monceau (compositeur), Eric Domeneghetty et Jaro Vinarsky (interprètes, « consciences globales au plateau » de par leur regard à la construction dramaturgique).

Nous avons en commun une fascination pour le corps humain. Autant par la manière dont il est constitué que par sa manière de transcender cette constitution. Le corps est comme un nuage, toujours en transformation, une source d'inspiration infinie. Nous cherchons à y reconnaître des formes, des émotions et les faire apparaître, les désigner au spectateur.

L'œil et le cerveau sont faits pour reconnaître un corps humain, s'y identifier, par empathie ou recopie via les neurones miroirs. En jouant sur ce degré de reconnaissance, en éloignant le corps de sa représentation consensuelle, on éveille l'attention et l'imaginaire.

Le corps est un volume merveilleux, fait de bosses, de trous, de lignes, de rondeurs de brisures, de failles, de surfaces planes ou courbées, de mous et de durs, de saillances. Travailler à explorer, à redécouvrir ce volume à reconsidérer, c'est un moyen de se rapprocher de son humanité. Tout le monde a un corps, y est habitué, il y a une forme de banalité à avoir un corps, le révéler sous un angle ou un éclairage singulier rappelle à quel point c'est exceptionnel.

En partant du corps, de la lumière et du son nous avons travaillé sur une idée de disjonctions spatiales, temporelles et stylistiques, une pièce composée d'éclats pour restituer ainsi la complexité d'un monde qui échappe à toute conscience unique.

Une expérience sensorielle ou d'un voyage à travers le temps et la mémoire.

Nous ne sommes pas partis d'un scénario. Mais nous avons essayé de découvrir, en partant, des corps, des images transformées, une sorte de règle du jeu, un chemin, un fil conducteur. Le tout s'est fait par « attraction » – collage, contamination et perturbation – d'univers et de points de vue éclectiques et hétérogènes jusqu'à ce qu'une logique inhérente aux images apparaisse : l'idée du thème-accordéon, celle de la berceuse, celle du tango, l'histoire de la peinture, celle aussi des cycles politiques de guerre et de paix – fantasmagories superposées, inextricablement enchevêtrées.

Nous avons voulu créer un monde à la fois obscur et radieux, composé de plusieurs couches de lignes dramaturgiques qui se déroule essentiellement en dehors du temps.



DÉMARCHE DE LA COMPAGNIE

Collaboration artistique horizontale

La création est un moment où il s'agit de provoquer une foi, un engagement, une certitude, une nécessité de l'oeuvre surtout.

De pièce en pièce, je ne cesse de donner de nouvelles formes à un questionnement aigu et inépuisé du monde et c'est dans la matière même que se trouve quelque chose que je cherche sans savoir exactement de quoi il s'agit. Une matière d'autant plus riche qu'elle est composite, stratifiée, saturée en somme de mille possibilités. Il s'agit de se mettre à l'écoute de cette voix qui parle secrètement dans la matière, et lui frayer la voie.

L'écriture, pour moi, provient toujours du corps, d'où le besoin de créer des liens en travaillant avec des individus qui contiennent chacun une écriture. Des écritures individuelles au flair animal qui essaient de traduire, donc de réécrire des langages existants : des sons, des mots, des gestes, des couleurs et des excès du monde qui font irruption. Des matières premières à transformer.

Pour traduire, réécrire, non pas nous dans le monde, mais plutôt le monde en nous, comme des êtres vivants parmi d'autres êtres vivants.

C'est donc en cherchant dans ce corps-à-corps chaque détail, toutes les possibilités de ce corps, que l'on pousse ses limites jusqu'au point où il livre la faille, la faille où l'on peut se lover, où le corps se délivre de ses frontières, de ses exaspérations.

Le détail devient prétexte à explorer, à sublimer et l'action transfigure la banalité du geste en cet univers absurde qui nous interroge sur la finalité même de l'acte, sa gratuité, sa grandeur, sa perversion, sa subversion.

Traduire en jouant, en jouant avec les langues, en cherchant un rythme organique et en essayant de faire tomber les frontières à l'intérieur de soi, pour explorer l'univers du territoire de l'entre-deux, sans jamais fixer le sens, restant ouvert à chaque imaginaire, fuyant, fragile.

Le travail de création est en réalité un travail de partage, de collaboration. Parce que sur un plateau, c'est un assemblage, un enchâssement, une combinaison de compétences qui créent la singularité. Il ne s'agit pas seulement de se rencontrer, mais de se rencontrer dans la recherche, de proposer ensemble, d'éprouver cette différence fondamentale qui se trouve entre théorie et pratique. Créer ensemble, c'est raffiner un matériau brut, profiter du fait d'être ensemble pour aiguiser la matière, avoir plusieurs angles de vue sur une chose, et échanger nos similitudes bien sûr, mais surtout mettre à profit nos différences.

Les rapports entre mouvements, son, lumière, scénographie sont souvent pyramidaux. Les lumières sont soumises à la narration, tentent de recréer fictivement du réalisme. C'est l'inverse que nous cherchons. Les dimensions lumineuse et sonores occupent une place aussi fondamentale

sur scène que celle des corps. C'est pour cela que j'ai le besoin de la convoquer dès le début de la création.

Je travaille de manière exhaustive, sur base d'improvisations dirigées, en gardant une trace systématique sur support vidéo, en supplément des notes de travail. Cette collecte rassemble pour chaque spectacle entre 50 et 80 heures de matériel utilisable, visionné plusieurs fois, sélectionné soigneusement.

Cette recherche nécessite du temps et un dialogue étroit entre tous, qui acceptent de s'y investir. C'est une manière très brute de créer par le labeur, d'une certaine difficulté, sur l'endurance, parce que la matière à dégrossir est souvent en oppositions, contradictoire.

Dans une matière aux antipodes, mon but est de débusquer chez les opposés des liens possibles. Comme un chercheur, un Alchimiste, qui trouve l'accord d'un infime mélange de substances instables.

Puis le temps de l'écriture vient, il faut réapprendre ce qui est sorti dans ces improvisations dirigées qui sont très longues et où arrive le moment où le corps lâche prise, ce moment de grâce. Dans la faiblesse et le lâcher prise quelque chose arrive de tout à fait sincère. Je cherche dans cette écriture un langage qui réunit les contradictions et les mouvements d'incohérence de l'être avec lui-même.

Chercher un vrai langage avec le corps fait de soubresauts, qui dépasse le sens mais garde l'intensité des contradictions des contrariétés. Pas une recherche esthétique mais dynamique. Pour que le corps soit une vraie prise de parole.



REGARDS SUR LE TRAVAIL DE KARINE PONTIES

Nathalie Huerta

Directrice du Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

Lorsque j'ai découvert l'écriture de Karine, j'ai été frappée par l'énergie et la force de celle-ci, l'engagement physique de ses interprètes, son regard sur l'état du monde, à la fois terrible, tendre, rempli d'humour et avec une dose de folie jubilatoire.

Puis j'ai rencontré l'artiste, la femme, française ayant vécu de nombreuses années en Espagne, installée en Belgique et travaillant à travers le monde, la Russie, l'Asie, l'Amérique latine. J'ai partagé son ouverture d'esprit, sa capacité à produire de la transformation, son impatience à créer, son évidente humanité.

Patrick Bonté

Directeur des Brigittines

Comment aborder ou décrire Karine en scène ?

Avant qu'on n'aperçoive la danseuse ou la chorégraphe, c'est un être, une figure qui apparaît devant nous – mais peut-être est-ce à l'arrière de notre cerveau ?

Il y a d'abord le bien bizarre insecte Ponties, de l'espèce des luciphores aux élytres rétractiles. Ça se glisse à l'envers, ça se croise avec soi et ça devient plusieurs, ça se fait difforme et insaisissable.

Il y a ensuite la femme-paysage qui porte le monde sur la tête, une femme-tour aux mèches indociles, que les intempéries des rêves ont fait s'effiloche... Paysage d'esquilles, de fémurs et de peau qui se découvre, s'étend, s'arrache, fond sur soi avec des grâces qui écornent l'oeil... Il y a aussi l'épouvantail, ou l'épouvantaille: figure d'un genre contradictoire et émouvant car l'effroi qu'elle est censée inspirer suggère avant tout l'incomplétude, le fêtu jamais rassemblé, la paille défaite.

Au coeur des métamorphoses, Karine n'est pas seule... Les complices arrivent, des individus en recherche perpétuelle d'une perte d'équilibre : assumer que le vertige commence au sol, sur la terre ferme. Des sentinelles d'un désert trop habité où ne vit personne, leur tête comme un poing au bout du corps. Ils veillent, méfiants, discrets, vaguement noirs. Ils attendent le pire, s'observent eux-mêmes, s'évitent, se fuient, s'affrontent sans suite. Ils se corrigent, se relativisent, se complètent en des enlacements infatigables.

Bien incertains quant à leur présence réelle... Ils ont beau conjuguer leurs différences, chercher des complicités... Tout rate, et tout est à recommencer à l'instant, sans drame.

C'est cette perplexité sans doute qui fait le charme de leurs rencontres. Et ce champ qui devient chorégraphique, Karine le traverse avec brio et humour, très à l'aise dans l'entremêlement de la composition et de l'action. Les danseurs sont autant de personnalités attachantes, qui bougent étrange et déambulent dans un univers aux tonalités surréalistes et pourtant familières. Quelque chose comme une fantaisie slave imprègne souvent l'ensemble, un spleen en liberté qui ne dit jamais son nom, avec une précision sensible du geste qui cerne l'extravagance du comportement. Les mots et les phrases d'une poésie du recommencement et d'une beauté de la matière humaine.

Marie Baudet

Journaliste culture

Que lit-on, que vit-on dans une œuvre qu'on fréquente – avec fidélité bien que par intermittence – depuis une vingtaine d'années ?

Une œuvre, une artiste (et ses coéquipiers allés, venus, restés au fil du temps), un regard auquel on affûte le sien. Des assertions, des tentatives, des doutes même qui, passant par le corps, l'image, le geste, font écho au chaos du monde, à l'errance de ceux qui l'arpentent.

« La danse ne m'a jamais intéressée comme un but en soi. C'est un moyen comme un autre. » Un moyen que Karine Ponties s'est approprié, en praticienne brillante et chercheuse obstinée, pour le faire entrer en résonance avec toutes les écritures. Or toutes, de la chorégraphie au dessin, du récit à la pensée, sont mouvement. Donc déséquilibre, donc mutation, donc avancées et suspensions. Au rythme des joyeux hasards des rencontres, « le karma de la compagnie », résume la chorégraphe, pour qui « la matière a ses propres secrets, qui se révèlent sans qu'on sache forcément pourquoi ou comment ».

La rencontre, dans le travail de Dame de Pic, tient aussi de cet éveil, de cette écoute : le surgissement de la matière, l'attention à ce qu'elle dégage, ce qu'elle cache, ce qu'elle remue, ce qu'elle révèle, vers quels horizons elle nous propulse.

La rencontre artistique – cette évidence, certes, simple prétexte pour beaucoup – est bien le principe même de l'œuvre que trace Karine Ponties depuis plus de vingt ans. Le dialogue entre les disciplines, réinterrogé à chaque nouvelle création, se ramifie et s'étoffe à la fois. Voilà peut-être bien ce qu'est la danse qui réussit à toucher sans chercher à raconter : le tracé fragile mais net d'une poésie de l'instant, ouverte à tous les vents.

Tâtonnements, tentatives et ratages, tels qu'ils sont mis en jeu notamment dans le quatuor « Mi Non Sabir » (créé à Prague en 2004), font partie du voyage et sculptent cette poésie fugace mais têtue.

Le voyage, parlons-en. Karine Ponties en a fait l'un des matériaux de construction de son travail, et une invitation à embarquer dans les aventures que forge la compagnie. Voyage physique, voyage métaphorique, creuset d'expériences humaines, scéniques, qui n'oublie jamais le public.

Marque de fabrique ? Si l'on veut. Cet univers (plus de vingt ans, une quarantaine de pièces) a ceci de particulier qu'il semble, à travers tout, éminemment identifiable, tenant d'un style donc, mais résolument imprévisible, irréductible, rarement résumable. Sa position, par essence mou-

vante, serait ainsi l'en-deçà des codes. C'est son sel et sa force. La ferme propension de cette œuvre, toujours en construction, à s'affranchir des attendus, réinjecte dans nos temps de vaines certitudes un trouble d'autant plus salutaire qu'il ne se définit jamais comme une finalité en soi, mais accueille le regard, la perception, libres d'y tracer leurs chemins.

Amplement traversé par la question de la traduction (l'artiste a aussi étudié la philologie), le travail de Dame de Pic l'est également par l'idée de la métamorphose et de l'égarement. Jusqu'au récent « Sourire des égarés » (festival Pays de danses, 2018) où, avec leurs contorsions, leurs manipulations absurdes, leurs figures impossibles, leurs appuis improbables, les interprètes questionnent avec la chorégraphe les manières parfois détournées de déjouer notre inadéquation au monde. Ces quatre « Égarés » s'approprient le déséquilibre, qui aurait pu les contraindre, pour répondre au chaos. Et qu'importe si le sens s'échappe, voire tant mieux si les sens s'entrechoquent, si le vivant se frotte à l'artifice, si la raison parfois succombe : c'est le vif qui l'emporte, le vibrant, le désordonné, l'irrésolu avec lequel Karine Ponties n'a pas fini de nous réconcilier, en redéfinissant à chaque pièce un langage du corps conscient de ses failles et traversé par l'humour.



DISTRIBUTION

CHORÉGRAPHE	Karine Ponties
INTERPRÈTES	Ares D'Angelo, Eric Domeneghetty, Vera Gorbacheva, Liesbeth Kiebooms, Nilda Martinez, Jaro Vinarsky
DIRECTEUR TECHNIQUE, ECLAIRAGISTE ET DRAMATURGE	Guillaume Toussaint Fromentin
CONSEILLER ARTISTIQUE, REGISSEUR SON	Quentin Simon
RÉGISSEUR PLATEAU	Antoine Plaisant
COMPOSITEUR MUSIQUE ORIGINALE	David Monceau
COSTUMIÈRE	Gaëlle Marras
MENUISIER	Yann Vekemans
PHOTOGRAPHE	Andrea Messana
ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION	Anne Nicolle
ASSISTANTE DE PRODUCTION	Nerina Cocchi
PRODUCTION	Dame de Pic / Cie Karine Ponties
EN COPRODUCTION AVEC	Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Les Brigittines, Théâtre Victor Hugo de Bagneux, Charleroi Danse, La Coop ASBL et Shelter Prod.
AVEC LE SOUTIEN DE	Théâtre des Doms, Scènes&Cités, Studio Cango Cantieri Goldonetta, Département du Val-de-Marne, taxshelter.be, ING et du Tax Shelter du gouvernement fédéral belge.

Dame de Pic / Cie Karine Ponties est subventionnée par le Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Danse et reçoit le soutien de Wallonie Bruxelles International et de l'Agence Wallonie Bruxelles Théâtre/Danse.

CALENDRIER DES TOURNÉES

5-6-7 MARS 2020

Festival InMovement - Les Brigittines
Bruxelles

10 MARS 2020

Rencontres Essonne Dance,
Agora-Desnos, Scène Nationale de
l'Essonne - Evry

12+13 MARS 2020

Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

25 AVRIL 2020 - RÉPORTÉE

Théâtre Victor Hugo, Bagneux

20 JANVIER 2021

L'Hectare, Scène Conventionnée de
Vendôme - Vendôme

LIEN TRAILER

LIEN CAPTATION INTÉGRALE

[https://vimeo.com/damedepic/
lichensfull](https://vimeo.com/damedepic/lichensfull)

Password: Contedescontes



REVUE DE PRESSE

Un film d'animation multiprimé, sur lequel Karine Ponties a “trébuché” il y a une dizaine d'années, a servi d'amorce la longue réflexion conduisant à Lichens. Signé Youri Norstein, inspiré d'une berceuse traditionnelle russe, *Le Conte des contes* (1979) revisite l'histoire du XXe siècle comme en pénétrant les méandres de la mémoire. (...) Sans vouloir reproduire cet opus d'exception, Karine Ponties en a fait le code source de sa nouvelle pièce. Elle pour qui “la matière a ses propres secrets” en joue avec ses six magnifiques interprètes. (...) Lichens défie les modes pour révéler un monde – le nôtre, ou presque – à réinventer sans cesse, avec ses illusions, ses dérisions, ses rudesses.

Marie Baudet, La Libre

D'un bout à l'autre du spectacle, on est captivé, surpris, charmé, bouche bée devant tant d'inventions, de poésie, d'humour, de magie. Et par l'incroyable virtuosité physique d'Ares D'Angelo, Eric Domeneghetty, Vera Gorbacheva, Liesbeth Kiebooms, Nilda Martinez et Jaro Vinarsky magistralement dirigés par une Karine Ponties qui confirme une fois encore qu'elle est bien l'une de nos plus passionnantes créatrices chorégraphiques.

Jean-Marie Wynants, Le Soir

En une heure, Lichens prend le temps de dérouler ses histoires, de perdre le spectateur dans ses méandres tout en suscitant chez lui le plaisir, déconnecté de la narration, du confort face à ces personnages désormais proches bien qu'inconnus, tendres et tragiques, irréels et pourtant réalistes ; puis de les laisser tourner, une fois les lumières éteintes, dans nos souvenirs, pour nous faire composer et recomposer notre propre trame narrative, tous dressés que nous sommes à mettre de la logique là où il n'y en a parfois pas, comme lorsque l'on tente de raconter notre histoire, faites de moments qui ne vont pas tous ensemble, au fond.

Charles A. Catherine, Ball Room Revue

Les personnages incarnés par les danseurs interviennent sur deux ou trois plans, utilisant au maximum la profondeur de champ du plateau, comme au cinéma. (...) Quoique contemporaine, la danse de Karine Ponties donne le sentiment d'être intemporelle ou a-temporelle – « hors du temps », dit la chorégraphe, « anti-fashion », surenchérit la coproductrice Nathalie Huerta. La condition humaine, illustrée par les nombreuses facettes, mines et défroques d'interprètes se donnant sans compter, nous tire rires et sourires, par son absurdité même.

Nicolas Villodre, Danser Canal Historique

A la lisière du rêve, on retrouve l'univers généreux, anxieux, captivant de Karine Ponties.

Christian Jade, RTBF

KARINE PONTIES

Chorégraphe

Directrice artistique de Dame de Pic, chorégraphe et interprète, Karine Ponties est l'auteur de plus de quarante pièces. L'univers de ses créations se caractérise par son sens de l'absurde, son exploration de l'intimité, de l'organique et des relations humaines.

Extraits de presse

« La danse de la chorégraphe Karine Ponties refuse la gratuité esthétique et exacerbe des histoires souvent bizarres sans les illustrer lourdement. (...) Assurément une expédition à entreprendre en biffant tous les clichés. »

ROSITA BOISSEAU - TÉLÉRAMA

« De la danse théâtre solide, sobre et irrésistible (comme la trame sonore d'ailleurs), avec une gestuelle et une bonne humeur contagieuse (...) et dont la finesse misait juste dans le cœur du public. »

JOHANNE TREMBLAY - DANSE.COM

« (...) une qualité technique impressionnante et une rare sensibilité. »

MARIE-GAËLLE BRETON - LES SAISONS DE LA DANSE

Prix et reconnaissances

SAME SAME	Mention spéciale du Jury à la Plateforme Tchèque de la Danse 2019 (Rép. Tchèque)
EVERY DIRECTION IS NORTH	Golden Mask 2017 (Russie)
PASTIME PARADISE	Nommé au Golden Mask 2016 (Russie)
LUCIOLA	Nommé au Prix de la Critique 2014 (Belgique)
MIRLIFLOR	Golden Mask 2011 (Russie)
HAVRAN / FIDÈLE À L'ÉCLAIR	Prix Mimos 2009 (France)
HOLEULONE	Mention spéciale du jury au Festival Mimos 2008 (France) Meilleur spectacle de danse - Prix de la Critique 2007 (Belgique)
MI NON SABIR	Prix du Public au Tanec Praha Festival 2005 (Rép. Tchèque)
BRUTALIS	Prix de la création chorégraphique SACD 2002 (Belgique)
AEROWAVES	Lauréate 1998
PÉPINIÈRES EUROPÉENNES POUR JEUNES ARTISTES	Lauréate de la 4 ^{ème} édition en 1997

ARES D'ANGELO

Interprète

Ares D'Angelo est né à Bologne, Italie. Depuis très jeune il se forme en tant que danseur classique et contemporain au Balletto di Toscana, puis à IT Dansa de Barcelone.

Il a collaboré avec des chorégraphes tels que: Roberto Zappalà, le Ballet de Marseille, Lanoni-ma Imperial, Anu Sistonen. Depuis 2012 il habite à Bruxelles où il collabore avec la compagnie Dame de Pic, Umma Umma Dance, Marielle Morales et Salia Sanou.

ERIC DOMENEGHETTY

Interprète

Né à Montpellier, Eric Domeneghetty exerce d'abord le métier de marin pompier et ambulancier de 1986 à 1993. En 1994, il entame sa formation de comédien puis de danseur avec des intervenants comme Louise Burns, Kristie Simson, Steve Paxton, Julyen Hamilton et Marc Tompkins. Il est assistant à la mise en scène pour des projets de théâtre (Michel Cerda, Bérengère Jannelle) et de danse (Cie Quidam/François Grippeau, Karine Ponties). En tant qu'interprète, il travaille avec Mani Marina Blandini, Pierre Droulers, Tomeo Verges, Erika Zueneli, François Grippeau, Cécile Loyer, Marc Tompkins, Karine Ponties, Mohamed El Khatib, Dominique Roodthoof. Avec Karine Ponties, il travaille autant comme scénographe (Capture d'un caillot, Brutalis) qu'en tant qu'interprète (Brucelles, Holeulone, Humus Vertebra, babil, Lamali Lokta, Luciola, Tyran(s), Hero%, Le Sourire des égarés).

GUILLAUME TOUSSAINT FROMENTIN

Directeur technique, créateur lumière et dramaturge

De formation littéraire, Guillaume Toussaint Fromentin est une figure peu conventionnelle de la scène belge. Eclairagiste, graphiste et dramaturge, implanté à Bruxelles depuis 2009, il propose une vision décloisonnée des arts de la scène, et s'engage sans concession auprès de ses partenaires artistiques.

Si sa recherche autour de l'obscurité et l'organicité l'ont naturellement mené vers la danse, aux côtés de Karine Ponties notamment, il reste très proche du théâtre et des enjeux de société qu'il soulève.

L'expertise technique et technologique qu'il tient de la conception et la réalisation de grands événements, alliée à la connaissance du terrain héritée du théâtre de rue ou des nombreuses créations ou tournées à l'international sont un support à sa créativité et au dialogue.

VERA GORBACHEVA

Interprète

Née à Moscou en 1994, Vera se tourne vers la danse au sein de l'école de Kikolay Ogrizkov. En 2012, elle intègre le CNSMD de Lyon où elle monte avec Tom Grand Mourcel le collectif Dikie Istorii Company (« Ascension Electrique », « Georges », « No Pasaran »).

Son parcours professionnel débute en 2016 avec la compagnie Françoise Maimone (« Faustus 25 »), Hervé Robbe (« A New Landscape », « Danse de 4 », « Danse de 6 »). Elle danse également pour Alexandre Roccoli (« Weaver/Quintet » et « Longng ») et Harris Gkekas (« Yond.Side.Fore. Hind » et « Plateaux »).

LIESBETH KIEBOOMS

Interprète

Née à Bangkok d'une famille franco-belge, Liesbeth Kiebooms s'initie à la danse en 2005 par le modern jazz et le classique, et notamment par le hip hop, grâce auquel elle s'expérimente aux battles et à la scène, de bois ou de bitume. Elle découvre en 2014 la danse contemporaine en intégrant le Conservatoire Régional de Grenoble. Ses études de lettres, socio-anthropologie et arts du spectacle la mènent à des travaux de recherches sur la danse, le cirque et le théâtre comme moyens de reconstruction personnelle et d'intégration sociale pour des publics fragilisés et marginalisés. En 2018, elle se forme à l'interprétation et à la création chorégraphique au sein de la Formation professionnelle I.D. (Interprète Danseur), dirigée par Aurélien Kaïro et Karla Pollux. Ne pouvant désormais plus dissocier le contemporain du hip hop dans son langage, elle travaille en tant qu'interprète avec Thô Anothai et Hamid Ben Mahi.

NILDA MARTINEZ

Interprète

Nilda Martinez intègre la Compagnie Malabar à 17 ans où il apprend les métiers de la scène pendant 2 ans. Fort de cette expérience humaine, il intègre l'école de cirque de Lomme, spécialité mâts chinois, où il peut parfaire sa corporalité circassienne. Après ces 4 années à Lille, il s'installe 1 an à Paris et poursuit sa formation en danse contemporaine. Pendant cette période il collabore avec la Cie de Danse Retouramont, ainsi que la compagnie TransExpress.

Actuellement installé à Bruxelles, il continue de se nourrir de toutes les pratiques corporelles qui se trouvent sur son chemin, notamment la pratique martiale avec le Système. Il fonde alors sa compagnie, Le Phare Production avec laquelle il produit son solo "Introspection d'un Poisson" et [MA] un duo chorégraphique. En parallèle il travaille avec la Compagnie Petridish, une compagnie bruxelloise de danse/théâtre/cirque, et la Compagnie Panama Pictures, une compagnie Cirque/danse basé en Hollande.

Ivre de voyage, il vague au fil des rencontres, se lançant dans des projets parfois internationaux, parfois plus personnels.

GAËLLE MARRAS

Costumière

Gaëlle Marras est comédienne, metteur en scène et costumière.

Formée au Conservatoire de Bruxelles en Art Dramatique, elle travaille notamment sous la direction de Julien Roy, Jean-Claude Idée, Frédéric Ruymen, Alain Cofino Gomez, Hervé Guerisi, Jean-François Demeyère. Sa curiosité débordante et un profond attrait pour les réalisations techniques, le jeu des matières et le langage des formes la pousseront vers la réalisation de costumes. Elle se passionne pour cette nouvelle dimension du travail de création et entreprend des études de Stylistique à St Luc Bruxelles de 2008 à 2011. Elle travaille ensuite avec Jeroen Bayens, le collectif Rien de Spécial et assiste Françoise Van Tienen au Théâtre Le Public. En 2013, parallèlement à la création costumes, elle poursuit sa démarche théâtrale en formant le « Traces Collectif », un collectif d'acteurs au sein duquel elle signe la mise en scène et les costumes de « Berty Albrecht » de Michèle Fabien en 2016. Aujourd'hui, elle se consacre essentiellement à la création costumes. En 2017, elle collaborait avec la Maison du Conte de Bruxelles pour le spectacle « Ennemi intime », avec la compagnie Bloom pour « le voyage d'Anna Blum de Paul Auster ; mais également pour le au Théâtre de Liège, sur « Spam » mis en scène par Hervé Guerrisi. Ses premières collaborations avec Karine Ponties ont été Le sourire des égarés et FOVEA.



DAVID MONCEAU

Compositeur

David Monceau a composé près de 700 titres pour le spectacle vivant : Emmanuelle Vo-Dinh, Rozenn Fournier & Camille Kerdellant, Eric Houguet, Anna Abilikhina, Pénélope Parrau, Ayeleen Parolin, Pierre-François Lebrun, Stephano Ricci, Félicette Chazerand...

Pour Dame de Pic/Cie Karine Ponties, il compose les musiques des pièces *havran*, *Humus Vertebra*, *babil*, *Mirliflor*, *Tuco*, *Benedetto Pacifico*, *Pisum Sativum*, *Lamali Lokta*, *Luciola*, *SOI*, *Tyran(s)*, *Pastime Paradise*, *Hero%*, *Every Direction Is North*, *La peau de l'ombre*, *Le sourire des égarés*, *FOVEA*.

Il est également auteur-compositeur de *Olyphant* et co-compositeur du projet « Henri Mezey » avec David Euverte.

QUENTIN SIMON

Conseiller artistique et régie plateau

Quentin Simon termine ses études au Conservatoire de Mons en 2006. Cet été-là, il met en scène « Albatros » de Fabrice Melquiot. En 2007, il participe à la création de la Compagnie Les Orgues et assiste Peggy Thomas à la mise en scène de « Bobby Fischer vit à Pasadena » (Prix de la meilleure découverte aux Prix du Théâtre 2008). Il joue dans « Babel ou le Ballet des incompatibles », « Valse », « L'Éveil du printemps » (Prix du Meilleure Mise en Scène et Scénographie aux Prix de la Critique 2018), « D'Ordinaire Remué », « L'Ampoule »... Il assiste à la mise en scène Frédéric Dussenne sur les pièces : « Lucrèce Borgia », « Occident », « Crever d'amour », « Botala Mindele » ; et Michael Delaunoy sur : « La Ville », « Oh les beaux jours » et « Funérailles d'Hiver » ; et Antoine Laubin sur : « Crâne » et « Le roman d'Antoine Doinel ». Il travaille en tant que régisseur pour la Compagnie Dame de Pic de la chorégraphe Karine Ponties. Depuis 2016, il est conseiller dramaturgique au Théâtre du Rideau de Bruxelles auprès de Michael Delaunoy.

JARO VINARSKY

Interprète

Né en 1978 en Slovaquie, Jaro Vinarsky fait ses études en Chorégraphie à l'Académie des Arts de la Scène de Bratislava (Slovaquie) et de Prague (République Tchèque). Jaro a reçu de nombreuses reconnaissances, dont le 2^e prix Jarmila Jerabkova à Prague en 2001 and 2003 pour les solos « Sorton » et « Tea Never Brewed », le Prix du Public 2006 à la Plateforme tchèque de la danse et le Prix « Discovery in Dance » pour son solo « The Last Step Before » et, en 2013, The Bessies, The New York Dance and Performance Awards dans la catégorie du Meilleur Spectacle de Danse dans « Bastard » de Pavel Zustiak Palissimo au Festival de Danse La MaMa Moves!.

Il collabore depuis 2004 avec la chorégraphe Karine Ponties / Cie Dame De Pic (*Mi Non Sabir, Holeulone, Humus Vertebra, Havran & La Tour des Vents*) et, depuis 2010, avec Pavel Zustiak / Palissimo company (NYC) (THE PAINTED BIRD / BASTARD et ENDANGERED PIECES).

Son travail chorégraphique actuel inclut : ANIMALINSIDE (2012-13), YOU ARE HERE (2016) en collaboration avec la metteuse en scène tchèque Petra Tejnorova et le projet de recherche THE TOUCH OF THE OPEN (2018-19). Il a été présenté à des Festivals en Slovaquie, République tchèque, Russie, Croatie, Autriche, Pologne, Hongrie, Portugal, Roumanie, Bulgarie, Danemark, France, Italie et Etats-Unis. Jaro est aussi le fondateur de SKOK! Pour le développement de la danse contemporaine et des arts du geste en Slovaquie.

YOURI NORSTEIN

Regard source

Fils d'un ajusteur dans l'industrie du bois, il a commencé sa vie professionnelle en travaillant dans le bois. En 1959, il aborde un cycle de deux ans d'études de peintre-animateur au Studio de cinéma « Soyuzmoultfilm » où il travaille à partir de 1961. D'abord plus attiré par la peinture que par l'animation, il résolut de rester dans ce métier, notamment après la lecture d'ouvrages d'Eisenstein.

Epousé à Franceska Iarboussova, avec laquelle il avait étudié à l'école d'art de Moscou, elle est sa plus fidèle collaboratrice.

Il travaille depuis 1981 sur une adaptation du Manteau de Gogol, projet qui a subi de multiples problèmes financiers et qui est toujours en production en 2013.

La totalité de son œuvre représente moins de deux heures de programme, auxquelles il aura consacré toute sa vie. Il utilise ensemble de nombreuses techniques d'animation, et n'hésite pas à mettre à l'écran le brouillard ou l'eau, qui sont d'une utilisation difficile en animation. De plus, il est un maître de la profondeur de champ et des mouvements d'appareil.

« Le Conte des Contes » a été élu meilleur dessin animé de tous les temps lors des Olympiades de l'animation organisé à l'occasion des jeux olympiques d'été de Los Angeles en 1984.

« J'ai eu pour professeurs les grottes d'Altamira et de Lascaux, *Le Sauveur* de Andrei Roublev, la dernière sculpture de Michel-Ange *La Pietà Rondanini*, *Les Ménines* de Velázquez, la dernière période de Goya, *Le retour du fils prodigue* de Rembrandt, Van Gogh, le portrait de Moussorgsky de Répine, Pavel Fedotov, Chardin, Millet, l'avant-garde russe et européenne, le film de Jean Vigo *L'Atalante*, l'œuvre en six tomes d'Eisenstein ».

Mais sa véritable école se trouve dans l'éclat des yeux des enfants. Cette fragilité et ces sourires font de lui un peintre de l'enfance.

« On comprend que tout l'art du monde n'a de sens que si l'amour éclôt dans nos cœurs ».



CONTACTS

Karine Ponties / Directrice Artistique

karine@damedepic.be

Mahalia Carette / Administratrice de production

info@damedepic.be

Bureaux

Maison Européenne des Auteurs et des
Autrices
Rue du Prince Royal 85
1050 Bruxelles - Belgique

www.damedepic.be
www.vimeo.com/damedepic